TITRES ET TRAVAUX

DU

Dr Lucien NASS

Publiciste scientifique

MARS 1910

12

Dans ce dossier [illegible]
le Dr Wellcome est [illegible]
pp. 12 et 15. —

B xxiv Nas

OPINIONS DE CRITIQUES

POISONS ET SORTILÈGES

Le Figaro (10 mars 1904).

Poisons et sortilèges, les deux volumes très nourris de MM. CABANÈS et NASS, forment une amusante monographie du crime « vénéfique » et maléfique à travers les âges. Avec une précision toute médicale, on y redresse, chemin faisant, mainte erreur historique ou judiciaire ; on y révise des autopsies, on y précise des circonstances, on y soulève des doutes qui profitent assez souvent à l'accusé. (Marcel BALLOT.)

Le Temps (18 janvier 1904).

Le théâtre et le livre n'ont jamais exploité mine plus fructueuse : Est-il besoin de recommander l'ouvrage des savants docteurs CABANÈS et NASS ? Il n'est pas de roman plus attachant, plus « prenant » ; et la raison de cet attrait, c'est que le curieux récit des temps passés est l'image même de ce qui se passe tous les jours sous nos yeux.

Journal des Débats (23 nov. 1903 et 12 mars 1904).

Ce livre, dont le titre et le nom de ses auteurs suffisent à piquer la curiosité des lecteurs et à faire présumer le grand intérêt, n'est autre chose qu'une étude sur le rôle joué dans l'histoire par le poison, l'arme la plus lâche de toutes celles qu'inventa le crime. N'ayant jamais été faite avec la science critique nécessaire, cette histoire, qui se confond avec celle du monde, fourmille encore d'erreurs, de légendes, que des écrivains, voire des plus graves, se sont transmises et ont successivement propagées. Or, c'est pour remettre, autant que possible, les choses à leur juste point, que les savants docteurs CABANÈS et NASS ont composé ce nouvel ouvrage.

Rien n'est plus curieux que les solutions pleines de vraisemblance, appuyées sur des faits, des documents ou des raisonnements dont il semble difficile de pouvoir contester la valeur, fournies en ce livre où fourmillent les particularités surprenantes et qui fait grand honneur au savoir et au jugement de ses auteurs. La collaboration de MM. les docteurs CABANÈS et L. NASS a été si féconde en ces deux volumes qu'on ne saurait trop en souhaiter la continuation. (F. DRUJON.)

Les Annales politiques et littéraires (17 avril 1904).

MM. CABANÈS et NASS ont mis leur science et leur impartialité au service d'une recherche qui comporte beaucoup d'hypothèses et où leur critique éclairée devait rendre des services signalés. Les morts subites des princes ou des princesses — car l'aristocratie fut surtout le champ de ces expériences — leur donnent l'occasion de diagnostics ingénieux et intéressants pour le lecteur curieux d'histoire et souvent étonné d'avoir à mettre, au nombre des légendes, certaines indications acceptées. Hâtons-nous de dire, pour l'honneur de l'humanité, que les auteurs de ce savant ouvrage ont souvent démontré que le poison existait surtout, en bien des cas, dans l'imagination des contemporains et dissimulait l'ignorance des Esculapes d'alors. Ce livre est attrayant et les anecdotes dont il est bourré plairont aux lecteurs, qui s'égayeront, par exemple, d'y voir Henri de Navarre, le futur Henri IV, ayant peur de l'empoisonnement, puiser, de ses propres mains, sa boisson sur... les berges de la Seine. Ne serait-ce pas, aujourd'hui, le plus sûr moyen de trouver la mort ?

LA NÉVROSE RÉVOLUTIONNAIRE

Cet ouvrage a été l'objet de plus de deux cents articles dans la presse française et étrangère.

M. JULES CLARETIE déclare dans sa préface :

« MM. CABANÈS et NASS n'ont pas voulu, je pense, écrire une histoire de la Révolution française, même au point de vue psycho-pathologique. Ils ont voulu étudier, à de certaines heures, en telles circonstances tragiques, cette force,

terrible lorsqu'elle est déchaînée, qui s'appelle la Foule. Ils ont appliqué à l'histoire la méthode d'un CESARE LOMBROSO, d'un SIGHELE, d'un TARDE. »

M. le professeur JOFFROY a présenté l'ouvrage en ces termes à l'Académie de Médecine :

« Les événements qui se passent actuellement en Russie donnent au livre que j'ai l'honneur de présenter à l'Académie une saisissante actualité.

La *Névrose Révolutionnaire*, de MM. CABANÈS et NASS, est un recueil de documents et d'anecdotes cliniques autant qu'historiques sur les instincts de la foule, les persécutions révolutionnaires, le vandalisme.

Dans sa préface au présent ouvrage, M. JULES CLARETIE relève ce qu'il y a de piquant dans cette conception d'une clinique historique, d'un art anatomique, d'une médecine littéraire ; et il appelle l'auteur « un écrivain de laboratoire » ou encore « le médecin de service » dans les coulisses de l'histoire.

J'ajouterai que ce médecin de service est un spécialiste qui me semble être de l'école de Charcot.

Ce livre contient de dramatiques révélations et d'intéressantes vues sociologiques sur la contagion de la peur, le sadisme des foules en délire, le mépris de la mort sous la Terreur, le suicide épidémique, les femmes devant l'échafaud, la névrose religieuse sous la Révolution, car le mysticisme y côtoya toujours l'athéisme.

La conclusion qui se dégage de ce livre plein de faits et d'idées, c'est qu'une révolution est une véritable maladie sociale. « S'il existe un remède à la névrose révolutionnaire, disent les auteurs, c'est un remède préventif. Une fois déclarée, elle résiste à tous les efforts en vue de la juguler. Aux gouvernements il appartient de prévoir les événements, de les orienter si possible, d'éteindre les ferments de haine et de révolte par l'apparition d'une meilleure justice sociale, par la réparation des iniquités naturelles. »

Le beau livre de MM. CABANÈS et L. NASS nous donne le spectacle médical de cette crise douloureuse que fut la Révolution Française, crise de la barbarie, de semi-bestialité, selon l'aveu de M. JAURÈS (JAURÈS, *Histoire so-*

cialiste : la Constituante), crise névrotique, d'après les auteurs de la *Névrose Révolutionnaire,*

Mais si, au lieu de juger le livre, nous apprécions la méthode inaugurée en histoire par MM. CABANÈS et NASS, nous n'hésitons pas à dire qu'elle nous apparaît comme une méthode originale et féconde et nous fait espérer de nombreuses et d'utiles applications.

Ext. du *Bulletin de l'Académie de Médecine,*
(5 déc. 1905).

D'autre part, à la séance du Conseil général de la Seine du 30 nov. 1905, M. le Dr Marcel DURAND proposait à l'Assemblée départementale une souscription à 120 exemplaires de l'ouvrage.

L'intérêt tout particulier qui s'attache à cet ouvrage, disait-il dans son rapport, consiste dans une tentative nouvelle et originale de faire pénétrer les données de la psychologie morbide dans l'étude des événements révolutionnaires et des grands drames de l'histoire. En mettant en évidence la contagion irrésistible des courants émotifs qui pénètrent les foules, les agitent et les dominent, il tend à rétrécir en d'étroites limites le champ du libre arbitre et à réduire dans de petites proportions l'influence des prétendus grands hommes providentiels.

Les documents et les anecdotes abondent dans l'œuvre, mais il n'y viennent que pour renforcer l'impression philosophique qui se dégage de l'ensemble.

Les conclusions sont adoptées.

(*Bulletin Municipal officiel,* 1905, p. 706.)

PAUVRES DOCTEURS

Extrait de la Lettre-Préface de M. le Professeur PINARD :

Vous avez, mon cher Confrère, dans votre livre, que j'ai lu à plusieurs reprises et toujours avec une satisfaction croissante, donné, non pas une « tranche de vie » du médecin, mais une vie médicale tout entière.

Est-ce là le miroir de la vie médicale en général? N'est-ce que la photographie en couleur d'une variété ?

Il m'apparaît bien que votre pauvre héros, notre con-

frère Cadour, possède la mentalité du vrai médecin, c'est-à-dire de l'homme qui « consacre toutes ses forces, toute son énergie, tout son cœur, toute son intelligence à ce combat généreux contre la maladie et le vice ».

Avec quelle intensité de vérité vous développez et vous nous faites vivre ses luttes dans les différents milieux sociaux, où vous les faites évoluer !

Combien vous avez raison de nous le montrer, accablé par l'adversité, meurtri dans ses sentiments les plus intimes, mais poursuivant la vie sans jamais déchoir !

Journal des Débats, 24 juillet 1906 :

M. le docteur Lucien Nass, bien connu déjà par les si curieuses études historico-médicales (*La névrose révolutionnaire*, *Poisons et sortilèges*, etc.), aborde aujourd'hui le genre du roman. Ce n'est certainement pas pour le seul plaisir d'écrire une œuvre d'imagination, d'ailleurs pleine d'intérêt et fort bien venue à tous les points de vue, qu'il a composé ce livre : son but a été plus haut ; il a voulu surtout appeler une fois de plus l'attention, mettre à nu sous une forme saisissante, ce que l'éminent auteur de la préface appelle « la *plaie* résultant de l'antipathie profonde existant entre le monde judiciaire et le monde médical ». De fait, rien n'est plus propre à faire réfléchir qui de droit que cette douloureuse et navrante histoire du « pauvre docteur Cadour », homme de bien et de devoir s'il en fut, que nous voyons, par suite de circonstances (nullement invraisemblables) groupées par le romancier, brutalement arrêté et mis au secret, sur de vagues rumeurs et commérages, comme auteur d'un crime énorme ; — puis, son innocence étant reconnue, retenu encore par la justice pour une faute professionnelle qu'il n'a aucunement commise et condamné finalement (à une peine légère il est vrai, mais qui suffit à briser sa carrière) sur le rapport erroné d'un expert qui ne peut supporter l'idée de se déjuger et sur les opiniâtres instances du ministère public, acharné à obtenir une condamnation. — Le défaut d'espace ne permet malheureusement pas de donner ici une plus suffisante analyse ; mais on ne saurait s'abstenir de recommander vivement la lecture de cette œuvre véritablement émouvante. — F. D.

LES NÉVROSÉS DE L'HISTOIRE

Communication à l'Académie de Médecine, par M. le Professeur JOFFROY :

« J'ai l'honneur de présenter à l'Académie, de la part de M. le Dr Lucien NASS, un livre intitulé : *Les Névrosés de l'Histoire*.

Si l'histoire anecdotique n'a jamais été plus en faveur qu'aujourd'hui parmi les médecins, c'est que, mieux que jamais, le médecin est à même d'analyser le déterminisme de nos actes et de reconnaître leur étroite subordination à l'état de nos organes et aux influences de milieu. Et pour reconstituer les observations physiques et psychologiques des personnages de la société d'une époque, les meilleurs documents ne sont-ils pas les plus petits détails révélés par les anecdotes des témoins oculaires? Et pour peu qu'un intérêt de curiosité s'ajoute à cet intérêt médical, est-il facile de comprendre que les études médico-historiques comptent parmi nos confrères de nombreux et fervents adeptes.

Le livre de M. Lucien NASS satisfait amplement à ces deux genres d'intérêt. Parmi nombre d'anecdotes bien choisies, contées avec une verve de bon aloi, toujours intéressantes, et — ce qui ne gâte rien — parfois amusantes, il renferme des enseignements précieux pour le médecin qui s'adonne à l'étude des dégénérescences et des psychopathies. La vie des derniers Valois, celle des descendants de Charles-Quint, s'éclairent singulièrement lorsqu'on met à nu leurs tares physiques et psychiques. L'exercice du pouvoir absolu, toujours dangereux pour la mentalité d'un homme, crée, à la faveur de la dégénérescence, une véritable névrose, la névrose des races royales. La maladie du trône, ou *Césarite*, comme l'appelle le professeur Lacassagne, frappe au point faible le psychisme du monarque et prend, suivant la tare congénitale dominante, la forme de sadisme chez Charles IX, de fanatisme chez Philippe II, de mégalomanie chez Louis XIV. Loin de commander à leurs sujets, comme on le croit et comme ils le croient

eux-mêmes, ces potentats ne sont que les vassaux de leur hérédité, de leur santé physique, dont dépendent leurs passions, leurs vices, comme parfois aussi leurs vertus.

Et l'histoire de ces autres souverains, princes de la foi ou de la crédulité populaire, faux Messies, fausses Jeanne d'Arc ou faux Dauphins, ne montre-t-elle pas avec éclat le rôle du milieu dans le développement de cette névrose de l'invention romanesque, récemment appelée mythomanie ?

En se généralisant dans les divers milieux de la société, les passions individuelles devenues passions sociales n'en échappent pas moins au libre arbitre. L'histoire de la Renaissance italienne, où se mélange au culte du beau celui de la luxure et de la violence cruelle, fournit à l'auteur un thème fertile pour développer l'idée que le génie d'une société est subordonné à son état de dégénérescence. Il va même jusqu'à considérer l'art comme l'effet d'un superbe dérèglement

Certains groupements humains, en raison de leur genre de vie, sont exposés à des formes spéciales de névroses : la vie de couvent, chez les dégénérés, peut engendrer ces démonopathies collectives, maintes fois décrites, et dont M. Nass nous cite un exemple en nous contant l'épidémie assez peu connue d'Auxonne.

Enfin, chez l'homme de nos pays, transplanté sous les tropiques et disposant d'une force brutale et d'une liberté que ne refrène plus la peur du gendarme, on a vu naître la *Névrose coloniale*, dont les atrocités ont défrayé les gazettes. Elle n'est pas à vrai dire une nouvelle venue, car la conquête de l'Amérique en fournirait de plus anciens exemples ; mais elle nous paraît plus que jamais monstrueuse à mesure que notre civilisation devient plus affinée.

Cet aperçu trop court ne peut donner qu'une idée bien imparfaite de ce livre d'histoire de pathologie mentale ; du moins ne pourra-t-il dispenser de sa lecture. Nos confrères y trouveront plaisir et profit, car une telle étude a une portée pratique : en précisant les causes des mauvaises mœurs elle en indique le remède.

(*Bulletin de l'Académie de Médecine*, 28 janv. 1908.)

LE NU AU THÉATRE

Comœdia (20 av. 1909).

Je vais, à nouveau, emprunter quelques lignes aux auteurs du « Nu au Théâtre » qui, dans leur bel ouvrage, ont réservé la plus grande part aux exhibitions scéniques.

« Nous devons, à nous-mêmes, disent-ils, de proclamer ici que le nu féminin est une des manifestations les plus admirables du Beau qui n'est nullement exclusif de pudeur et de chasteté et qui est évocateur de poésie et d'idéal.

« N'est-ce pas par son image que l'homme symbolise ses conceptions les plus élevées ?

« Les muses, les déesses qui peuplaient le ciel des anciens, la Vierge même des chrétiens, ne furent-elles pas des femmes admirablement belles ?

« Certes l'exhibition du nu côtoie un écueil redoutable, la pornographie. Au cours de notre ouvrage nous avons eu soin de séparer le bon grain de l'ivraie, et de célébrer sur un mode hélas bien mineur, la véritable esthétique et de honnir les turpitudes de ceux qui spéculent sur les bas sentiments des spéculateurs.

« Celui-ci ne s'assoupira pas plus profondément parce que la justice du vingtième siècle sévira contre les manifestations artistiques du nu au même titre que contre les licences d'impresarii en quête de scandales. Les Français de demain se puritaniseront mais ne s'amenderont point.

« Par une singulière ironie de l'évolution, c'est dans les musées ouverts aux familles, fréquentés par la jeunesse, c'est dans les églises où vient se réfugier la foi chancelante de notre siècle, qu'ils trouveront le triomphe du nu immoral.

« Vérité, erreur, beauté de l'âme et du corps, hypocrisies et mensonges, combat perpétuel où souvent l'idéal succombe, pourquoi ne sommes-nous pas toujours, suivant la formule de Nietzche, des Don Juan de la connaissance et de la beauté ?... »

Je veux laisser chacun sur l'impression de cette page qui ne peut donner qu'une idée bien imprécise des conceptions loyales qu'ont, dans le « Nu au Théâtre », développé avec une telle conscience d'art MM. Witkowski et Nass.

LA RANÇON DU PROGRÈS

La Grande-Revue (juin 1909).

Un livre qui énumère et définit ces rançons est aujourd'hui plus qu'un livre utile : un livre nécessaire. Je souhaite que tous les prédicateurs de la foule se pénètrent du livre de M. Pierre BAUDIN et du Dr NASS : ils ont tous prêché, et avec une niaiserie qui prouvait bien que le progrès n'est pas universel, la puissance irrésistible du progrès ! Ils ont fait tant de mal avec tant d'inconscience en excitant des espérances tellement illusoires ! La *Rançon du Progrès* leur permettrait d'apporter à leurs généreuses et redondantes balivernes le correctif indispensable — qui les rendait inoffensives.

Ce livre est aussi bienfaisant parce que, s'il nous invite à quitter toute vanité, il ne nous décourage pas. Il reste en effet sans pessimisme. En dressant ce qu'ils appellent le bilan sommaire (il est toutefois détaillé suffisamment) des tribus que le progrès prélève sur l'humanité, M. Pierre BAUDIN et le Dr NASS ont considéré principalement ses effets sur la société française. Mais il ne se sont point abaissés au dénigrement systématique de la plupart des observateurs sociaux lorqu'ils sont français. La société française ne laisse pas d'être secouée par le progrès multiple. Elle a fait de dures expériences qui profiteront aux autres sociétés. Mais elle a en elle une force de résistance et de renouvellement incomparable. Et quoiqu'il advienne, son influence persistera et s'approfondira dans l'univers. MM. Pierre BAUDIN et NASS proclament que cette influence s'affirme et s'étend tous les jours. Ils disent vrai. Voilà pourquoi leur livre perspicace, énergique en sa franchise, sans flatterie, sans parti pris, est un livre bienfaisant. Lisons-le. Méditons-le. Et nous pourrons nous fier à nous-mêmes et nous confier en l'avenir.

(J. ERNEST-CHARLES.)

Le Figaro (18 juin 1909).

Et c'est aussi une œuvre bien curieuse et quelque peu

inquiétante de M. Pierre BAUDIN et du Dr L. NASS, *la Rançon du Progrès*, où les auteurs, après avoir étudié, avec beaucoup de compétence : le progrès dans la société moderne, le progrès et la déformation des idées politiques et sociales, le progrès et la santé, les tares sociales, — aboutissent à cette conclusion que le progrès certes n'est pas un vain mot, qu'il s'avance, qu'il est réel, mais que les gains qu'il nous apporte, dans l'ordre scientifique, moral, politique, social, sont partiellement compensés par des pertes : « d'une part, il y a le livre de recettes ; de l'autre celui des dépenses ». (Ph. G. GLASER.)

New York Herald (4 juin 1909).

En établissant le bilan sommaire des tributs que le progrès prélève sur l'humanité, MM. Pierre BAUDIN et le docteur L. NASS ont fait une œuvre sincère et courageuse. Ils montrent que le progrès aggrave les lois de la nature loin de nous en libérer. Mais, d'autre part, ils reconnaissent son utilité, puisque le progrès fait pénétrer l'homme plus avant dans le mystère de la connaissance et qu'il l'élève au-dessus de l'animalité.

Le progrès, pour payer une rançon moins écrasante, ne doit pas être une marche continue vers le bien-être, mais il devrait s'attacher aussi à développer dans l'âme de l'individu, comme dans la masse du corps social, les vertus nécessaires à un utilitarisme bien compris : la bonté, la fraternité, la solidarité, l'honnêteté, qui sont les sources mêmes du bonheur ! (MONTGENAULT.)

Le Gaulois (14 mai 1909).

Parmi la détresse générale des volontés où notre société se débat sans savoir ce qu'il conviendrait de faire, il est bon d'écouter les paroles de vaillance qui montent de temps en temps en manière de réconfort. *La Rançon du Progrès*, par MM. Pierre BAUDIN et le docteur L. NASS, nous apporte, en une série de chapitres d'une belle franchise, la forte leçon d'une discipline et le sain encouragement d'une philosophie sociale qui puise le meilleur d'elle-même dans la volonté de bien faire. Le livre est remarquable.

CURIOSITÉS MÉDICO-ARTISTIQUES

Présentation à l'Académie de Médecine par M. le Professeur RAPHAEL BLANCHARD :

« A côté des graves périodiques qui ne publient que des mémoires originaux, à côté des journaux hebdomadaires d'information rapide, la littérature médicale comprend aussi un certain nombre de feuilles qui consacrent une partie de leurs pages à des articles d'une forme particulière, où la médecine est envisagée dans ses rapports avec l'histoire, la peinture, la sculpture ou la simple anecdote.

« C'est surtout en France que sont nés et que prospèrent les journaux de cette dernière catégorie... Ils nous apportent des articles d'un réel intérêt historique ou documentaire, accompagnés d'images nombreuses et d'une bonne exécution artistique. D'ailleurs, cette abondante iconographie ne consiste pas en une simple exhibition d'images, comme le ferait un album ; elle donne prétexte à des études attrayantes, sans prétentions à la haute critique, mais écrites simplement et marquées au coin du bon sens et de la bonne humeur.

« Au premier rang des écrivains qui se sont fait connaître et apprécier par de telles publications, figure le docteur Lucien NASS, auteur de divers ouvrages de plus longue haleine, qu'il a signés seul ou en collaboration avec d'autres médecins également versés dans les études d'histoire ou d'art médical (docteurs CABANÈS et WITKOSWKI). Depuis plusieurs années, il est le collaborateur régulier, pour la partie artistique, d'un journal bi-mensuel que tous les médecins connaissent bien et qui a été l'initiateur de la presse médicale historico- artistique, actuellement si florissante.

« Les articles du docteur NASS sont très appréciés des médecins. Ils leur apportent une saine et agréable distraction, au milieu des soucis et du rude labeur de la profession médicale ; ils renseignent curieusement sur le passé de l'art médical, sur les usages et l'hygiène de nos devan-

ciers ; ils ornent l'esprit et y développent insensiblement le goût des arts, l'amour du beau, le culte du passé. A ces divers points de vue, de tels écrits sont bien loin d'être frivoles ou inutiles ; ils méritent au contraire toute notre reconnaissance.

« Aussi, n'apprendra-t-on pas sans intérêt que les nombreux articles publiés par le docteur NASS depuis environ trois ans viennent d'être réunis en deux volumes, sous le titre de *Curiosités médico-artistiques*. J'ai l'honneur de présenter ces deux volumes à l'Académie, de la part de l'auteur ; ils renferment respectivement 253 et 300 dessins dans le texte. On y trouvera, débarrassés de tout hors-d'œuvre, des articles attrayants, déjà appréciés dans le journal où ils ont paru tout d'abord, et qu'on sera heureux d'avoir à sa portée sous une forme plus maniable. »

(*Bulletin de l'Académie de Médecine*, *28 oct. 1909*).

Les Débats.

« Ce livre, dit l'auteur, n'est point un essai de critique artistique, mais simplement le fruit de quelques promenades à travers les musées de France et d'Europe. » M. le docteur L. NASS s'est plu à rechercher les rapports, plus étroits qu'on ne le pense généralement, entre l'art et la médecine, afin de nous présenter, dans ce volume, d'un format commode, très abondamment illustré, les nombreux documents graphiques qu'il a pu recueillir. Quelle aubaine pour les iconophiles, de trouver, ainsi groupées, ces représentations fidèles et nettement exécutées de sujets dont il serait bien difficile de collectionner les originaux. Ajoutons que dans les commentaires joints à chaque image on retrouve l'esprit ingénieux et observateur de M. le docteur NASS, l'érudit et sagace auteur des *Poisons et Sortilèges* et de *Pauvres Docteurs*, cet inimitable et si poignant roman de mœurs médicales. — F. D.

Impr. GILLOT, 47, rue de Paris, Vincennes.